

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1838 : Réflexion politique et élaboration historique](#)[Collection](#)[1838 \(4 août - 4 novembre\)](#)[Item](#)[107. Val-Richer, Lundi 20 août 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

107. Val-Richer, Lundi 20 août 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Enfants \(Guizot\)](#), [Pédagogie](#), [Vie familiale \(François\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1838-08-20

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit J'ai bien envie d'avoir de l'humeur. J'ai mal reçu mon facteur ce matin.

Publication Inédit

Information générales

Langue Français

Cote

- 343, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2
- Réf Volume relié transcriptions manuscrites (Hennequin/XIXe siècle), III/301-304

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

J'ai bien envie d'avoir de l'humeur. J'ai mal reçu mon facteur ce matin. Il a été très étonné. Il arrivait de très bonne heure. Malheur à lui s'il arrive tard demain. Pensez bien je vous prie à l'heure de la poste le dimanche, car ce ne peut être que cette cause là. Et si c'est une autre cause, une cause où vous ayez la moindre part du monde, ne me parlez plus de mon étourderie parce que je n'ai pas toujours un almanach dans ma poche. Je me suis promené toute la journée. Il faut que je parle lundi prochain à la société des Antiquaires, et je ne sais que leur dire. J'ai essayé de chercher un peu d'esprit. Ce que j'en ai trouvé ne vaut rien, je crois. J'espère que demain après déjeuner, je serai plus heureux. Il le faudra bien.

Je viens de jouer au loto-dauphin avec mes enfants. Je les ai gagnés. J'ai au jeu un bonheur insolent. Que faire des bonheurs dont on ne se soucie pas. Si tout autre eût gagné, ma petite Pauline se serait impatientée. Il lui déplaît fort de perdre. Mais mes enfants me pardonnent tout. Nous sommes très tendrement ensemble. Je ne les chicane, et ne les gêne pas du tout dans le détail de la vie. J'aime la liberté des gens que j'aime. J'ai du plaisir à les voir s'ébattre librement devant moi d'esprit comme de corps. Avez-vous aussi beau temps que moi ? Du soleil brillant et pas très chaud. Je voudrais arranger le temps de Longchamp l'y envoyer tous les jours, comme vous y envoyez des sandwiches et des fraises. Vient-on vous y voir ? Car vous avez un peu plus de monde à présent. Pahlen vous arrivera dans deux jours. Je vous quitte pour écrire à d'autres personnes de qui je n'attends pas de lettre. Adieu jusqu'à demain.

Mardi, 9 h. 1/2

C'est ce que j'avais pensé. Me voilà délivré pour aujourd'hui de mon chagrin, et pour toujours du reproche d'étourderie deux lettres à la fois, c'est charmant ; mais décidément j'en aime mieux une chaque jour. Ces deux lettres m'arrivent au milieu de la leçon d'arithmétique de mes filles. A ce soir notre conversation. J'aurai le cœur gai aujourd'hui. Adieu. Je suis charmé que vous ayez trouvé le ventriloque. Faites-en mon compliment à M. de Brignolle. Où donc l'a-t-il trouvé ? Adieu. Mille adieux. C'est le moins que vous me deviez.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 107. Val-Richer, Lundi 20 août 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1838-08-20

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 24/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1476>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreLundi 20 août 1838

HeureSoir

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 18/01/2024

J'ai bien envie d'avoir de l'humour. J'ai mal reçu mon facture ce matin. Il a été très énorme. Il arrivait de très bonne heure. Mathieu à lui s'est arrivé tard demain ! Pensez bien, je vous prie, à l'heure de la poste le dimanche, car ce ne peut être que cette cause là. Et si c'est une autre chose, une cause où vous n'avez la moindre part du monde, ne me parlez plus de mon étourderie parce que je n'ai pas toujours un almanach dans ma poche.

Je me suis promené toute la journée. Il faut que je parle lundi prochain à la Société des Antiquaires, je ne sais que leur dire. J'ai essayé de chercher un peu d'esprit. Ce que j'en ai trouvé ne vaut rien, je crois. J'espère que demain, après déjeuner, je serai plus heureux. Il le faudra bien.

Je viens de jouer au lotto dauphien avec mes enfants. Je les ai gagnés. J'ai au jeu un bonheur insolent. Que faire de ce bonheur dont on ne se soucie pas ? Si tout autre s'est gagné, ma petite Pauline se sera impatientée. Il lui déplaît fort de perdre. Mais mes enfants me pardonnent

tout. Nous sommes très tendrement ensemble. J. ne te chicane
ce ne te gêne pas du tout dans le plaisir de la vie. J'aime
la liberté de penser que j'aime. J'ai du plaisir à te voir
s'habiller librement devant moi, d'esprit comme de corps.

Vous avez aussi beau temps que moi ? du soleil brillant
et pas très chaud. Je voudrais arranger le temps de Longchamp
l'y envoier tous les jours, comme vous y envoiez des sandwichs
et des fraises. Vient-on vous que vous ? vos vacances avec un
peu plus de monde à présent. Râbler vous arriveras
dans deux jours.

Je vous quitte pour écrire à d'autres personnes de
qui je n'attends pas de lettre. Adieu jusqu'à demain.

Mardi 9 h. 45.

C'est ce que j'avais pensé. Je voulais écrire pour aujourd'hui
de mon chagrin, et pour toujours du reproche d'absurdité.
Deux lettres à la fois, tout charmant ; mais absolument pas
dime mieux une chaque jour. Ces deux lettres m'arrivent au
milieu de la lecture d'arithmétique de mes filles. à ce doux
retour au récit. J'aussi le cœur qui aujourd'hui. Adieu
à l'ami charmé que vous ayiez trouvé le véritable. Faites
mon compliment à M. de Brignolle. Qui donc l'a-t-il
trouvé ? Adieu. Très sien. C'est le moins que vous
me deviez.